

Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse
Herausgeber: Musée National Suisse
Band: 28 (1919)

Rubrik: Achats

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Achats.

Antiquités préhistoriques.

Age de la pierre.

Canot monoxyle en chêne, trouvé près de Cheires, canton de Fribourg. — Silex et débris de vases, provenant des fouilles près de Ossingen, canton de Zurich.

XIII^e siècle.

Poignard avec bouton hémisphérique, lame à double tranchant et rainure, trouvé près de Seebach-Oerlikon, canton de Zurich.

XIV^e siècle.

Poignard avec bouton, garde et lame droite à deux tranchants, trouvé près de Wülflingen, canton de Zurich.

XV^e siècle.

Coffre en noyer avec charnière à chaîne, renforcé de bandages et de clous en fer forgé, provenant du château de Heidegg, canton de Lucerne. — Moule à gâteau en bois, aux armes Imthurn de Schaffhouse, portées par une dame tenant un faucon, de la collection Steiger à St-Gall. — Couteau-poignard avec bouton et garde; sur la lame à un seul tranchant, une marque, provenant du château de Blauenstein, canton de Soleure.

XVI^e siècle.

Deux statuettes de style gothique tardif: Anges avec ailes, vêtements plissés, état original; de la collection Meyer-am Rhyn à Lucerne (pl. I). — Coffre avec couvercle et divisions intérieures, les pieds sont décorés de sculptures en champ-levé, canton des Grisons; acheté sur le don des héritiers de M. A. Lachenal de Genève. — Casette gothique en forme de coffre, en bois d'érable,

en partie sculptée, ornée d'incrustations de bois clair et foncé et d'étain, de Zurzach, canton d'Argovie. — Moules à gâteau en bois représentant: S^{te}-Barbe; le jardin de la Vierge; scène de l'histoire de Joseph et de Putiphar; la Vierge sur le croissant et un cerf couché; armes des seigneurs de Krenkingen et de Bade; armoirie inconnue; armoiries Kolb (?); armoiries des Stockar de Schaffhouse et des May de Berne, portées par une dame; armoiries des Spöndlin et des Morf de Zurich; armoiries des Göldli von Tiefenau de Zurich, portées par une dame; armoiries des Füessli de Zurich avec l'inscription: „1536 IAR PETER FVESSLI ZV HIERYSALEM WAR“; armoirie inconnue représentant un double lys; armes de Wath-Effinger, datées 1564; armes des Maurer de Zurich; scène prise dans la nouvelle italienne de la fille de l'empereur romain qui fut tuée par un scorpion dans la gueule d'un lion de pierre; une Justice; partie de canot; haliebardier et vivandière; sainte inconnue; sauvage; sirène; ronde de trois lièvres; trois poissons entrelacés en forme d'étoile; paon dans une étoile; scène de l'histoire de Pyrame et Thisbe. Le tout provenant de la collection Steiger de S^t-Gall. — Catelle de fourneau avec relief à glaçure verte: la Madone et l'enfant sur le globe terrestre dans un encadrement d'architecture, provenant de Rebstein, canton de S^t-Gall. — Deux moules de catelles en terre-cuite provenant chacun d'une série des âges de la vie: la mort et le vieillard; de la collection Steiger de S^t-Gall. — Cinq modèles de médaillons avec représentations allégoriques de la gloutonnerie (l'original de Peter Flötner † 1546, au Musée historique de Bâle), de la jalousie et des muses Calliope, Euterpe et Urania. Le tout de l'ancienne collection Steiger de S^t-Gall. — Deux ferrures de portes gothiques en fer forgé représentant des rameaux de tilleul, de Zurich. — Poignée de couteau ciselée en bronze représentant une caryatide, et reste de la lame à un tranchant, trouvée à Inwyl, canton de Lucerne. — Hache d'arme en fer forgé avec hache, marteau et pointe, de la Suisse centrale.

XVII^e siècle.

Chaise avec dossier sculpté représentant un masque, de Zurzach, canton d'Argovie. — 23 moules à gâteau représentant: un fauconnier, un pharmacien et une chimère; l'arche de Noë; Susanne

au bain; une crucifixion; la représentation symbolique du proverbe: „DIE LIEBE IST STER(ker) DAN DER TOHT. WER IR WIL WIDERSTON MVS STERKER SIN DEN SAMSON“, datée 1647; l'adoration de l'enfant Jésus par les bergers; La Vierge et l'enfant; une fileuse dans une chambre de paysan; un chasseur avec l'inscription: HAN(S.J.)ACOB SCHIEG DER JVNG ZV STAIN AM REM (sic!); l'atelier d'un fabricant de bourses et de courroies, avec l'inscription: „H. BOMERLIN 1650“; S^t-Martin sur son cheval et le mendiant; une chasse au sanglier; un cavalier en costume de l'époque; un couple avec les armes de la famille zurichoise Schweizer et au dos, représentation allégorique de la fécondité; sur une face une voiture, sur l'autre un ange; allégorie de l'hiver; paysan portant sur son dos une femme dans une hotte; une fileuse dans un fauteuil; une channe d'étain; un bouquet de fleurs, d'où sort un couple, et les armes des (Rosen) Meyer de Zurich; moule à gâteau en bois en forme de rouleau avec une frise de fleurs daté 1638; moule à sucre en deux parties représentant un buste de dame. Neuf moules à gâteau en étain: l'Agneau pascal; allégorie représentant une femme en costume ancien avec une corbeille de fleurs et des fruits et devant elle un singe assis; la vanité et un oiseau fantastique; l'astrologie; le fils prodigue; un vase avec bouquet; une dame avec un vase de fleurs; des fruits et un vase de fleurs. Trois moules à catelles: buste de femme en costume ancien, daté 1669; une sirène et des têtes de turcs dans des médaillons. Catelle avec caryatides et amours; deux catelles représentant l'une la chute et le reniement de S^t-Pierre, l'autre la conversion de Paul, les deux datées 1685. Tous ces modèles provenant de la collection Steiger à S^t-Gall. — Modèle d'une pièce de siège avec deux roues basses et bouche en bronze orné, provenant de Frauenfeld. — Deux chandeliers en fer forgé, de Zurzach. — Pièce en soie jaune imprimée avec devises, scène du jugement dernier et de l'expulsion du Paradis; imprimée à Colmar par Johann-Jacob Decker 1689 avec une dédicace au couvent de Muri.

XVIII^e siècle.

Petit coffre en forme de cercueil, peint, aux armes de Zurich et de l'Empire. — Grande pendule avec caisse en noyer, le cadran

est signé: „Jo. Cond. Pfeninger à Zurich“ (1725—1795). — Onze tasses à chocolat avec anses et sous-tasses en porcelaine de Nyon, les unes avec costumes suisses, les autres avec bord doré et semis de fleurs. — 14 moules de gâteau en bois: scène d'après Matthieu XXV, 35 („J'étais affamé et vous m'avez nourri“); une jeune paysanne avec panier; une voiture à deux chevaux et un traîneau à un cheval; un dragon; une voiture de voyage attelée de deux chevaux; une dame et un grenadier; costumes; ornements décoratifs. Le tout de la collection Steiger à S^t-Gall. — Vase en verre à couvercle avec médaillons gravés et la devise: „trink guten wein, las waser sein, wil bir nicht nein“; de la famille de Clais-Sulzer à Winterthour. — Modèles en zinc avec figures, cœurs, fleurs, etc.; de la collection Steiger à S^t-Gall. — Portrait à l'huile de François-Antoine d'Aregger de Soleure, capitaine du régiment suisse au service de France, représenté dans son uniforme de gala (1689 à 1763), avec cadre original, au dos l'inscription: „Fr. Ant. de Aregger ch^{er}. de l'ordre militaire de St. Louis, capitaine au Rég^t. des gardes suisses, Brigadier des armes“ (1744 à 1746).

XIX^e siècle.

Sept modèles à gâteau en bois: d'un côté un monsieur et une dame, de l'autre un officier de grenadiers; deux dames et un officier de cavalerie; un officier à cheval et un couple assis; costumes suisses; un bateau à vapeur et un monument funéraire; „Spanischbrötlbahn“ et costumes suisses; S^t-Nicolas visitant une famille. Modèle avec devises sur les deux faces représentant un ange, des amours, des animaux, des fleurs, des fruits, etc. signé: „F. Riecker fecit 1822“. Deux modèles représentant l'un des têtes de lions sur les deux faces, un masque et différents motifs d'encadrements, l'autre un soldat turc, un insecte, un escargot et la figure allégorique de l'espérance. Le tout de la collection Steiger à S^t-Gall. — Modèle de gâteau en bois avec décors sur les deux faces: soldats, messieurs, dames, paysans, etc.; du canton d'Argovie. — Groupe en terre-cuite représentant Zeus, Héra et Ganymède, travail de Valentin Sonnenschein (1749 à 1828); de Berne (pl. II). — Médaillon en terre-cuite avec le buste du D^r Jacob Steiger de Lucerne (1801 à 1862); de Schaffhouse. — Deux petites cruches en faïence, l'une décorée de fleurs et d'oiseaux, l'autre d'une corbeille de fleurs;

probablement travaux de la fabrique de Steckborn. — Bol avec couvercle en faïence de Langnau, avec décor de fleurs et peintures; canton de Berne. — Porte-montre en faïence à glaçure verte claire, ayant la forme d'un pavillon de jardin sous lequel est assis un couple; du canton d'Argovie. — Sucrier en verre blanc; canton de Zurich. — Moule à petits gâteaux en fer forgé en forme de rose, avec poignée; de Zurzach. — Sac à farine avec l'inscription: „Gebrüder Wiederkehr, Dietikon 1853“. — Portrait à l'huile du lieutenant-général J.-C. Fäsi de Zurich, gouverneur du Daghestan au service de l'empereur de Russie (+1848), daté de 1845. — Portrait à l'huile d'une jeune fille en costume lucernois. — Quatre miniatures dans leurs anciens cadres, représentant deux hommes et deux femmes de la famille Ramsauer d'Appenzell.

Les moyens dont nous disposons depuis la réduction de nos crédits et par suite des différentes charges qui les grèvent, ne nous permettent ni de nombreux achats, ni l'acquisition de pièces de grande valeur. Nous avons pu cependant acheter cette année quelques antiquités qui viennent heureusement compléter nos séries.

Notre petite collection de meubles de la fin du moyen-âge s'est accrue de deux coffres, l'un en chêne avec riches ferrures de la fin du XIV^e siècle, l'autre, aussi en chêne, muni de trois serrures du XV^e siècle. Son couvercle est renforcé par trois chaînes remplaçant les bandages de fer habituels. Cette pièce rare provient du château de Heidegg (Lucerne). Il a certainement dû servir de coffre-fort aux seigneurs de l'endroit. Il est difficile de dater exactement ces meubles, car les découvertes faites dans les ruines de plusieurs châteaux nous démontrent que la forme des ferrures resta la même durant plusieurs siècles ou subit des modifications à peine sensibles. La construction si simple du coffre en bois est aussi de toutes les époques. Il n'existe donc aucun caractère permettant de fixer une date exacte. L'état du bois n'est pas non plus un critérium bien sûr, car l'atmosphère du lieu où ce coffre avait été conservé a eu certainement une influence bien plus grande que celle du temps. Tout ce qu'il est possible de dire c'est que cette pièce appartient à la fin du moyen-âge.

Un petit coffre en bois a été acheté à Zurzach. Si les pieds n'étaient pas décorés de sculptures en champ levé sur fond bleu et si la plaque de serrure, fixée maladroitement par de gros clous,

ne présentait pas tous les caractères de l'art au début du XVI^e siècle, il ne nous aurait pas été possible de dater cette pièce d'une époque aussi reculée. Nous sommes habitués, de ce côté des Alpes, à ne voir apparaître que beaucoup plus tard ces incrustations en bois clair et foncé de style géométrique qui décorent le coffre lui-même. En Italie cette technique est déjà florissante au XV^e siècle. Ce petit coffre doit être originaire du Tessin plutôt que de la région du Rhin.

Notre collection de sculptures sur bois gothiques s'est enrichie de deux statuette d'anges qui, à l'origine, devaient appartenir à l'entourage d'une Madone dans le tabernacle d'un autel (pl. I). Ce sont presque deux figures d'enfants, de pur style allemand, qui devaient porter des banderolles dont les inscriptions servaient à expliquer les autres personnages. Ces figures célestes aux ailes diaprées ont changé leurs longues robes de lin contre un riche vêtement en brocart d'or croisé sur la poitrine. Ce ne sont pas des séraphins, réminiscences des amours romains, que l'on donne à l'enfant Jésus comme compagnons de jeu, ni de ces figures mutines qui ont passé de la renaissance italienne dans notre gothique tardif, mais de jeunes adolescents. La figuration de cette armée de satellites qui forme les chœurs célestes avait souvent causé bien des tourments aux maîtres du moyen-âge. C'est ainsi que le franciscain Berthold de Regensbourg (+1272) disait dans un de ses sermons en allemand: „Die (Engel) sint älter, danne sehzig hundert jar, und swa man sie malt, da malt man sie anders niht, danne als ein Kint, dasz da fünf jar alt ist“. — Le parfait état de conservation de ces figures (une aile seulement a nécessité quelques réparations) en double la valeur.

Le groupe en terre cuite de Valentin Sonnenschein (1749—1828) appartient à une autre époque et à une autre conception artistique (pl. II.). C'est certainement un des groupes les plus importants de ce sculpteur, par ses dimensions tout au moins, sinon par sa valeur artistique (voir rapport 1915, p. 37; 1916, p. 36). Il représente Zeus et Héra, sa sœur et son épouse, à côté desquels Ganymède, fils de Tros le roi dardanien, est agenouillé. A cause de sa beauté, les dieux l'avaient transporté dans l'Olympe pour lui donner l'immortalité. Il leur servait d'échanson. C'est pour cela que le sculpteur l'a représenté tenant une cruche élancée. Au pied de Jupiter

est l'aigle tenant dans ses serres un faisceau de foudre pour nous rappeler que le dieu est en même temps le maître du feu, du ciel et de la lumière, et peut-être aussi que c'est sous l'aspect d'un aigle qu'il avait ravi le jeune Ganymède. Sonnenschein rivalise avec les sculpteurs classiques, pour la beauté de ses personnages et il ne craint pas de s'inspirer, pour son Jupiter, de la tête du Jupiter d'Otricoli, et pour Héra qu'il représente, conformément à la description d'Homère, de haute stature, avec de grands yeux, des bras blancs et de beaux cheveux, il copie le buste de la villa Ludovisi, aujourd'hui dans le musée Boncompagni. Ces figures n'ont pas besoin d'ailes, comme les deux petits anges, pour que le spectateur soit averti qu'il est en présence d'habitants du ciel. Leur prestance et la beauté de leurs traits les trahissent, et c'est pourquoi ces personnages nous demeurent étrangers: nous les admirons, mais ils nous laissent froids; tandis que nous reconnaissons dans les deux petites figures ailées, malgré leurs ailes, des êtres humains, de pieux enfants, dont l'artiste n'a pas cherché à embellir les traits du visage, car il ne voulait pas insister sur leur beauté, mais bien sur leur bonté.

Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir acquérir une série de moules en bois en terre cuite et en étain, provenant de la succession de l'antiquaire A. Steiger de St-Gall. Avec les moulages qu'il avait déjà, le Musée possède aujourd'hui la collection la plus considérable de sculptures de ce genre, si importantes au triple point de vue de l'histoire de l'art, du folklore et de l'héraldique du XV^e au XIX^e siècle. La plupart de ces moules servaient à décorer des gâteaux, aussi sont-ils de date relativement récente. Il n'y a pas si longtemps en effet, contrairement à ce que l'on croit généralement, que le pain est devenu un aliment populaire et que, par conséquent, on a confectionné des gâteaux décorés. Jusqu'à la fin du moyen-âge, la farine sert à faire un brouet („muos“). „Brot“ est une forme passive de „brauen“ et désigne en réalité un met tendre et agréable au goût, un brouet („muos“). On emploie à la confection de ce plat des grains de blé d'abord broyés, puis moulus. De bonne heure, l'homme avait appris à préparer une sorte de pâte qu'il rendait mangeable en la cuisant entre deux pierres plates sur son foyer; c'est ce qu'on a appelé „backen“. Mais il devait y avoir une autre méthode pour cuire cette pâte,

à l'aide d'un vase en terre. C'est ce que montre le terme „leip“ du mot allemand „Laib“ (miche), toutefois l'étymologie de ce mot n'est pas encore absolument claire. Après l'invention du four, les produits cuits dans ce nouvel appareil jouirent d'une telle vogue que l'ancien mot „leip“ fut remplacé par l'expression nouvelle „Gebäck“. Cependant aujourd'hui encore on dit un „Laib Brot“ (une miche). Aussi dès le moyen-âge trouve-t-on des fours dans toutes les maisons, à la ville comme à la campagne.

Dès l'origine, le pain fut fait d'une pâte de farine grossière, d'eau et de sel. Cela s'appelle en m. h. d. „derbe“ ou „derp“, mot qui désigne quelque chose de mesquin, d'ordinaire. Nous devons en conclure qu'il existait un autre produit de qualité plus relevée. On avait depuis longtemps appris que l'on pouvait rendre le pain moins compact, plus léger, en incorporant à la pâte un levain, m. h. d. „urhap“, „hevil“, „hefil“, „hebel“, en allemand „Hefe“. Ce mot, comme „urhap“ désigne quelque chose qui fait lever, un levain. On employa dans ce but la levûre du vin ou de la bière, m. h. d. „drusene“ ou „truosen“, aussi „hebe“, „heffe“.

Dans le monde païen, les gâteaux recevaient souvent la forme d'un animal ou d'une divinité. Il se pourrait que la prédilection que l'on a conservée plus tard pour certains animaux qui figurent souvent sur les moules à gâteaux soit une réminiscence de cette coutume.

Le christianisme introduisit en particulier l'usage des hosties faites de farine de froment, en m. h. d. „oblât“ ou „oflât“. Mais le même mot sert aussi, encore aujourd'hui, à désigner de petits gâteaux que l'on sert à la fin des repas. Depuis la fin du XIV^e siècle, semble-t-il, on se servait pour faire des hosties de fers spéciaux, entre les disques desquels on coulait un peu de pâte. Ils étaient décorés de figures, de dessins et parfois d'ornements avec le nom du propriétaire. Le Musée possède une belle collection de fers semblables, d'usage profane et religieux.

Dès les temps les plus anciens, nos ancêtres avaient constaté que les différentes sortes de grains donnaient des pains de diverses qualités. Les moins bons étaient faits de farine d'avoine, les meilleurs de froment, le „schœnes brot“ ou „herrenbrot“. La farine d'avoine fut réservée pour le brouet („muos“) détrôné aujourd'hui dans l'alimentation populaire par le thé, le café, le chocolat ou le

cacao. Avec la farine de froment, on fait de petits pains („semmel“, du latin „simila“ farine de froment); mêlée à de la graisse chaude, on en fit des friandises („begossen brôt“).

D'autres gâteaux sont faits en ajoutant à la pâte des assaisonnements ou en les garnissant de différentes substances. Une spécialité étaient les gâteaux, m. h. d. „kueche“, qui furent d'abord comme les pains cuits sous les cendres sans employer de levain, d'où le nom de „aschenkuchlin“. Plus tard on y incorpora des épices, du poivre, du miel, du lard, et on les fit cuire au four.

Le mot latin „placenta“ qui désigne des gâteaux analogues fut contracté en „plätz“, employé à la campagne et seulement pour des gâteaux en pâte de pain. De même le mot „Fladen“, m. h. d. „vlade“, qui signifiait à l'origine „breit“, servit à désigner certaines sortes de gâteaux. Dans la Suisse orientale il est encore fréquemment employé, tandis qu'ailleurs on lui préfère le m. h. d. „breitine“. Le m. h. d. „zelte“, moins employé, a le même sens. Il désigne des gâteaux plats. Du latin „libum“, par la voie des cuisines de cloîtres, dérivent les mots composés „lebzelte“ et „lebekueche“ (Lebkuchen) demeurés tous les deux en usage. Ces gâteaux étaient surtout mangés à l'occasion de certaines fêtes religieuses et comme ils étaient compacts et plats, il était facile de les décorer à l'aide d'un moule à sujet, rappelant le but de la fête ou figurant des blasons, des scènes bibliques ou satiriques, ou simplement des fleurs, des fruits, des ornements (rapport 1917, pl. III). Cette décoration était imprimée à l'aide de moules en bois, en terre ou en zinc qui présentaient une certaine valeur artistique. Le sculpteur qui les faisait employait les mêmes procédés en usage pour les moules de briques ou de catelles. Le „Reisser“ était le décorateur, l'auteur de la composition. On ornait de la même façon les moules à beurre et ceux en terre cuite qui servaient à mouler les gâteaux de viande. On exécutait de même manière les moules servant à fabriquer les ornements en pâte ornant les cassettes et d'autres articles analogues (rapport 1917, pl. II).

Le plus ancien de ces moules date probablement encore du XIV^e siècle, mais ce n'est qu'à partir du début du XVI^e siècle que leur usage devint courant. Il atteignait son apogée à la fin de ce siècle. Il existe probablement une relation entre la fabrication plus active de ces moules et les progrès réalisés d'une part par les poêliers dans la construction des poêles depuis la fin du XV^e siècle,

et d'autre part par les fondeurs de métal. Ils étaient sans doute sculptés par les mêmes artistes qui faisaient les moules pour la fonte et pour les catelles, mais c'était sans doute un travail accessoire, moins rémunérateur que l'autre. Les progrès accomplis dans la confection des gâteaux permirent d'augmenter la finesse des moules qui demeura cependant dépendante des propriétés de la pâte, ce qui en tout temps obligea à suivre certaines règles dans l'exécution du décor. Les pâtes ordinaires comme les „Tirgel“ se prêtaient parfaitement à la reproduction de scènes avec personnages, et ce genre de moules est demeuré en usage jusqu'à nos jours, tandis que les formes plus simples, avec décoration plus grossière, ne furent plus employées que pour la confection des petits gâteaux d'anis, des „Zürileckerli“ et pour le beurre. Durant le XVIII^e et jusqu'au milieu du XIX^e siècle, on préféra surtout les petits personnages finement sculptés qui sont aujourd'hui passés de mode. Les moules modernes nous montrent que cet art est aujourd'hui en complète décadence. — Il serait vivement à souhaiter que le Musée eût bientôt la possibilité d'exposer ces riches collections sous les yeux du public.

Une des tâches qui nous incombent est de réunir des documents d'intérêt purement historique, c'est pourquoi nous collectionnons les portraits de nos officiers les plus connus, même lorsque leur activité s'est exercée en dehors de notre pays au service étranger. On peut penser ce que l'on voudra du service étranger, mais on doit reconnaître qu'à côté de grands désavantages, il eut aussi ses bons côtés en fournissant à un grand nombre de nos concitoyens la possibilité d'acquérir hors de nos frontières un grand renom, de faire des expériences et de réunir des connaissances dont plus tard devait profiter notre pays. C'est la raison pour laquelle nous avons dès l'origine réuni les pièces d'uniforme des corps suisses au service étranger et en avons formé une section spéciale. Les portraits d'officiers viennent compléter heureusement cette collection. Nous avons déjà mentionné le médaillon de de Roll. Un portrait sur toile de notre compatriote Franz-Anton von Aregger, capitaine de la garde suisse au service des rois de France, du milieu du XVIII^e siècle présente un intérêt particulier.

L'uniforme des différentes troupes n'est pas aussi ancien qu'on le croit généralement. En France il fut créé peu à peu entre les

années 1670 à 1690. Au commencement du XVIII^e siècle, les régiments suisses reçurent la tunique rouge qu'ils devaient rendre célèbre sur tous les champs de bataille de l'Europe. En somme, c'est à partir du milieu du XVIII^e siècle seulement que l'on commença à donner aux troupes un uniforme particulier. En France, les Français, les Suisses et les autres étrangers formant la garde portèrent les couleurs du roi, rouge et bleu. Les Suisses, pour se différencier des troupes françaises habillées de bleu, reçurent la tunique rouge, les autres troupes nationales furent vêtues de gris. En 1703 on supprima la cuirasse et la pique, mais les fantassins continuèrent à porter, comme autrefois les mousquetaires, la casaque qui était déjà de couleur rouge mais avec le gilet et les pantalons bleus. Cet uniforme demeura, sauf quelques nuances dans la couleur, jusqu'à la fin du siècle; seule la coupe se modifia suivant la mode, ainsi que les parements et les liserés destinés à mieux différencier les différentes troupes.

Aregger s'est fait peindre avec la cuirasse sur la tunique, suivant une mode qui s'est conservée jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle, bien que cette pièce d'uniforme fût précisément de moins en moins en usage pour les officiers de l'infanterie. Il porte la croix de chevalier de l'ordre fondé par Louis XIV en 1693 en l'honneur de St-Louis (1226 à 1270); il l'avait reçue en témoignage de sa valeur. Les chevaliers de l'ordre recevaient une pension qui se montait, suivant les services rendus, de 800 à 2000 livres, somme très élevée pour l'époque, et qui leur permettait de tenir leur rang.

Franz-Anton Aregger sortait d'une ancienne famille soleuroise qui déjà au XVI^e siècle avait donné à la France des officiers de valeur. Né le 13 novembre 1689, âgé de 20 ans il entra comme cadet dans la compagnie Besenval du régiment suisse de Castella; l'année suivante il était enseigne et en cette qualité passait en 1711 dans la compagnie de la garde de Machel. Dès 1727 le roi lui accordait l'ordre de St-Louis et en 1733, le faisait capitaine de la compagnie de la garde de Vigier qu'il reprit à son compte en 1740. Brigadier de l'infanterie des armées du roi en 1744, il quitta le service actif le 17 janvier 1746 et rentra à Soleure. Il avait conservé le titre honoraire de capitaine de sa demi compagnie, mais il la fit commander, comme c'était alors l'usage, par un remplaçant. Avec le régiment de la garde, il fit la campagne d'Espagne en 1711, des

Pays-Bas en 1713, de Pologne en 1735; en 1741, il prit part à la guerre d'Autriche. En dernier lieu, il combattit dans les Flandres en 1745. Il faisait partie depuis 1715 du Grand-conseil soleurois. Il avait épousé, le 30 novembre 1729 à Versailles, Jeanne-Marguerite de Karrer, fille de Franz-Adam de Karrer de Soleure, commandant du régiment suisse qui portait son nom. De ce mariage naquirent un fils, mort jeune, et deux filles. Lui-même mourut en 1763.

Le portrait à l'huile du lieutenant-général J.-C. Fæsy de Zurich (+1848) est celui d'un des derniers officiers au service étranger, qui se distingua sur les champs de bataille comme dans l'administration des provinces conquises. Ses services lui valurent les plus hautes marques de reconnaissance. Nous ne possédons malheureusement aucune biographie de cet officier au service impérial de Russie. Il avait légué à l'arsenal de sa ville natale une petite collection d'armes orientales de grande valeur, provenant les unes de cadeaux, les autres du butin qu'il avait fait, ainsi que les ordres dont il avait été décoré. Ces pièces sont exposées, depuis l'ouverture du Musée, dans la salle des armes où elles remplissent une petite vitrine. Nous ne possédions de lui jusqu'à ce jour qu'un portrait sans grande valeur artistique; aussi avons-nous saisi avec empressement l'occasion d'acquérir ce second portrait de bien meilleure facture, peint en 1845.